

Le Jubilé de l'espérance !

En 2025, l'Église catholique célèbre une Année Sainte, appelée Jubilé. C'est une invitation ouverte à tous pour faire une pause, se recentrer, renouveler son espérance !

Qu'est-ce qu'une Année Jubilaire ?

Tous les 25 ans, l'Église catholique invite les fidèles à vivre une **Année Jubilaire**, également appelée **Année Sainte**. Ce terme ne fait pas seulement référence aux rites sacrés qui l'ouvrent et la concluent, mais aussi à l'appel à grandir dans la **sainteté de vie**. Il s'agit d'une tradition ancienne qui remonte à l'an 1300, mais dont l'origine biblique se trouve dans le Livre du Lévitique : « *Vous ferez de la cinquantième année une année sainte, et vous proclamerez la libération pour tous les habitants du pays. Ce sera pour vous le jubilé.* » (Lv 25,10)

Une tradition enracinée dans l'histoire biblique et chrétienne

Dans l'Ancien Testament, tous les cinquante ans, le peuple juif célébrait une année de libération, de repos et de retour aux origines, marquée par la sonnerie d'une corne de bélier appelée Yobel, à l'origine du mot Jubilé. Cette tradition de pardon a été reprise et accomplie par Jésus dans le Nouveau Testament, lorsqu'il annonce une année de grâce du Seigneur (Lc 4,19).

Le premier Jubilé chrétien fut institué en l'an 1300 par le pape Boniface VIII, inspiré par l'élan des pèlerins venus à Rome. Initialement prévu tous les cent ans, il est célébré tous les 25 ans depuis 1475, sous l'impulsion du pape Sixte IV, pour que chaque génération puisse en vivre au moins un.

Un appel à la conversion et à l'espérance

Pendant l'Année Sainte, chaque chrétien est invité à se convertir, à accueillir la miséricorde de Dieu et à renouveler sa foi. Le Jubilé de 2025 a pour thème « Pèlerins d'espérance ». Il nous invite à poser des gestes concrets d'espérance, à travers nos paroles, nos actes et notre manière d'être au monde.

Ce thème s'enracine dans la **bulle d'indiction du Jubilé, *Spes non confundit*** (« L'espérance ne déçoit pas »), dans laquelle le pape François invite toute l'Église à faire de cette Année Sainte un temps fort de **renouveau spirituel**, de **pardon** et surtout d'**espérance active**, face aux défis du monde actuel.

Le pèlerinage, un chemin intérieur

Traditionnellement, les fidèles sont encouragés à accomplir un pèlerinage, en particulier à Rome, pour vivre une expérience spirituelle forte. Ce chemin rappelle celui d'Abraham, « araméen errant » (Dt 26,5), qui quitte son pays pour suivre Dieu, et celui de Jésus qui, en se mettant en route vers Jérusalem (Lc 9,51), appelle ses disciples à le suivre.

Le pèlerinage est un chemin de foi, de prière et de conversion, nourri par les rencontres, les rites et la contemplation. C'est une manière concrète de se rendre disponible à la grâce.

Le passage de la Porte Sainte

Les fidèles sont aussi appelés à recevoir le pardon, à se réconcilier et à franchir une Porte Sainte, geste symbolique de leur désir de renouveau spirituel.

Pour le Jubilé 2025, le pape a décidé d'ouvrir cinq Portes Saintes :

- Les quatre basiliques majeures de Rome :
 - Saint-Pierre au Vatican
 - Saint-Jean-de-Latran
 - Saint-Paul-hors-les-Murs
 - Sainte-Marie-Majeure
- Une porte sainte dans la prison de Rebibbia, à Rome, comme signe d'espérance pour les personnes détenues.

Franchir la Porte Sainte : un acte de foi

Passer une Porte Sainte, c'est entrer dans une démarche de foi, laissant le Christ ouvrir un horizon nouveau : « Moi, je suis la porte » (Jn 10,7). Cela peut se vivre à travers plusieurs dimensions spirituelles :

- Accueillir la grâce de Dieu : En franchissant la porte, le chrétien exprime son désir de passer d'un monde marqué par le mal à une vie transformée par la communion avec Dieu.
- Ouvrir son cœur au Christ : C'est laisser Jésus frapper à la porte de notre cœur (cf. Jn 12,47) pour y faire sa demeure.
- Suivre le Bon Pasteur : Le passage du seuil manifeste la foi en Jésus, unique chemin de salut (cf. Jn 10).

- Entrer dans l'Église, corps du Christ : La porte est aussi le passage qui introduit à l'intérieur d'une église. La porte mène à la communauté chrétienne, espace de paix, de réconciliation et de communion.
- Hâter le pas vers un monde nouveau : En franchissant la porte, le croyant affirme son désir de laisser Dieu habiter toute sa vie, de vivre selon la volonté de Dieu comme nous

L'indulgence plénière Cf. le Catéchisme de l'Église catholique, n°1471 à 1479.

Qu'est-ce que l'indulgence plénière ?

Pendant l'Année Jubilaire, l'Église invite les fidèles à recevoir l'indulgence plénière, une grâce spirituelle particulière. Mais que signifie-t-elle ?

« La doctrine et la pratique des indulgences dans l'Église sont étroitement liées aux effets du sacrement de Pénitence. » (CEC n°1471)

L'indulgence va au-delà du pardon des péchés : elle est un acte de miséricorde réparatrice, qui libère des conséquences du péché déjà pardonné. Pour mieux le comprendre, l'histoire du roi David nous en offre un exemple fort.

David, le péché et la miséricorde (2 Samuel 11-12)

Le roi David, après avoir commis l'adultère avec Bethsabée et provoqué la mort de son mari Urie, semble un temps insensible à son péché. C'est le prophète Nathan qui vient réveiller sa conscience par une parabole. David reconnaît alors sa faute : « J'ai péché contre le Seigneur. » Et Dieu, par la bouche de Nathan, lui accorde son pardon : « Le Seigneur a passé sur ton péché, tu ne mourras pas. » Toutefois, une conséquence demeure : la souffrance. Le fils né de cette union mourra.

Ce récit montre que le pardon (ou absolution) ne supprime pas toujours les conséquences du mal commis. Comme l'explique le pape François, le péché laisse des traces, aussi bien extérieures qu'intérieures, même lorsqu'il est pardonné. (Spes non confundit, n°23)

Pourquoi l'indulgence ?

Le péché abîme notre relation d'amour à Dieu, aux autres et à nous-mêmes. Pourtant Dieu ne cesse de pardonner à ses enfants : son pardon restaure notre lien avec Lui. Mais qu'en est-il des conséquences de nos fautes appelées parfois « peines temporelles » ? En effet, le pardon ne répare pas toujours le mal causé : ce qui a été volé n'est pas rendu par le seul pardon, la blessure

laissée par une violence ne disparaît pas instantanément chez la victime et le mal que nous nous infligeons à nous-mêmes en péchant n'est pas totalement guéri par le seul pardon.

Ainsi, même pardonné par le sacrement, le mal doit être réparé. Nous pouvons y contribuer concrètement mais parfois cela nous dépasse... Les immenses conséquences du mal dans le monde qui ne peuvent être réparées ici-bas le seront en Dieu et par Dieu, lorsqu'« Il essuiera toutes larmes de nos yeux » (Ap. 21.4). Dieu achèvera en plénitude cette œuvre de guérison. Mais dès aujourd'hui, nous pouvons, à notre mesure, y contribuer en nous unissant, par nos actions de sanctification, au Christ qui seul sauve par sa mort et sa résurrection.

C'est précisément ce que l'Église propose à travers les indulgences. Dans la communion des Saints, elle nous invite à purifier dès maintenant les traces du péché, en laissant le Seigneur œuvrer en nous par des actes d'amour et de réconciliation, par la prière, des actes de pénitences, des témoignages de foi.

Comment recevoir l'indulgence plénière ?

Pour recevoir l'indulgence, plusieurs conditions doivent être réunies, en lien avec notre conversion intérieure : être repentant et animé d'un esprit de charité, recevoir le sacrement de réconciliation, participer à l'Eucharistie et prier aux intentions du Pape.

Aujourd'hui encore, le pèlerinage et la charité concrète restent les deux moyens principaux pour vivre pleinement l'indulgence jubilaire.

Conclusion : Une grâce pour aujourd'hui

Recevoir l'indulgence plénière, c'est entrer dans la dynamique de l'amour réparateur de Dieu, qui non seulement nous pardonne, mais nous restaure entièrement. C'est une invitation à la liberté, à la paix, et à l'union plus profonde avec Dieu.

À l'occasion du Jubilé 2025, l'indulgence est un chemin de guérison et d'espérance, à vivre avec foi, humilité et amour.

« L'indulgence, en effet, permet de découvrir à quel point la miséricorde de Dieu est illimitée. Ce n'est pas un hasard si, dans l'Antiquité, le terme « miséricorde » était interchangeable avec le terme « indulgence », précisément parce que celui-ci entend exprimer la plénitude du pardon de Dieu, qui ne connaît pas de limites. » (Spes non confundit n°23)